Une étude comparative : Carmen Husti-Laboye, *La diaspora postcoloniale en France* (2010) ; Kerstin Hausbei et Alain Lattard, *Identité(s) multiple(s)* (2008) ; Tanella Boni *Que vivent les femmes d'Afrique ?* (2011) ; Souleymane Fofana, *Mythes et combat des femmes africaines* (2009) ; Christiane Albert, Rose-Marie Abomo-Maurin, Xavier Garnier et Gisèle Prignitz, *Littératures africaines et territoires* (2011).

Les études critiques choisies soulignent la centralité de la thématique de l'identité : la définition de l'identité littéraire de la nouvelle génération postcoloniale francophone dans l'ouvrage de Carmen Husti-Laboye ; la pluralité identitaire qui se cache derrière le masque de l'unité artificielle historique et culturelle dans les contributions coordonnées par Kerstin Hausbei et Alain Lattard ; l'analyse de la nouvelle identité de la moderne femme africaine chez Tanella Boni ; la découverte de la complexe identité africaine à travers une lecture actuelle et subversive des anciens mythes populaires dans l'étude de Souleymane Fofana et, enfin, la recherche d'un *fil rouge* capable de lier la problématique identitaire africaine avec les multiples conceptions de *territoire* dans les publications coordonnées par Christiane Albert, Rose-Marie Abomo-Maurin, Xavier Garnier et Gisèle Prignitz.

L'étude comparative proposée comprendra deux parties : une première section nécessaire pour envisager les principaux contenus constitutifs chaque ouvrage ; une deuxième section où on isolera les thématiques communes qui émergent de la lecture des publications proposées.

Première partie : analyse synthétique des contenus

Husti-Laboye. Carmen. *La diaspora postcoloniale en France*. Limoges : Pulim, 2010. 272 p.

Carmen Husti-Laboye concentre son attention sur les finalités littéraires des « enfants de la postcolonie » (9) des années quatre-vingt-dix. Issus de la dramatique expérience de la décolonisation, Kossi Efoui, Calixthe Beyala, Sami Tchak et Fatou Diome représentent les aspirations et les attentes d'une génération de modernes écrivains francophones exilés en France, créateurs d'un nouveau courant littéraire subversif : la thématique de la folie, l'utilisation d'une parole plurielle, miroir d'une prospective multifocale et relativiste et la conquête d'un *ailleurs a-géographique* où se réfugient les principaux nœuds idéologiques d'une génération littéraire fascinée par le postmoderne et hantée par la recherche de langages nouveaux, moyens

d'expression nécessaires pour souligner les drames identitaires de l'homme contemporain.

Identité(s) multiple(s) coordonné par Kerstin Hausbei et Alain Lattard. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2008. 271 p.

Dédiées à Gerald Stieg, les vingt-et-une contributions qui constituent cet ouvrage, veulent montrer au lecteur les limites des interprétations critiques qui s'arrêtent sur le masque visible et parfois mensonger des phénomènes littéraires et culturels. Tous les personnages historiques et tous les mouvements littéraires, culturels ou politiques cachent, au-delà d'une apparente unité extérieure, une complexité kaléidoscopique qui rend chaque élément composant la grande mosaïque de l'histoire et de la culture ancienne, moderne ou contemporaine, un témoin précieux des non-sens et des contradictions d'une époque.

Boni, Tanella. *Que vivent les femmes d'Afrique ?* Paris : Karthala, 2011. 162p.

Intellectuelle *engagée* et femme *insurgée* contre les diktats misogynes des sociétés africaines contemporaines, Tanella Boni propose un fascinant portrait de la femme africaine de nos jours : les défis, les conquêtes, la douloureuse recherche d'une identité autonome composent le complexe horizon existentiel de la féminité africaine, une féminité victorieuse, forgée par les humiliations séculaires, mais déterminée à abattre les frontières de l'esclavage pour protéger son droit à la vie.

Fofana, Souleymane. *Mythes et combat des femmes africaines*. Paris : L'Harmattan, 2009. 193 p.

Comment la femme africaine pourra-t-elle sortir des eaux putrides de la tradition machiste qui la condamne à l'esclavage perpétuel pour s'envoler vers la modernité ? Selon Souleymane Fofana il faudrait récupérer les vieux mythes épiques de l'Afrique ancestrale. Dans les légendes populaires se cache, derrière le miroir du stéréotype et de l'allégorie, une inépuisable source de modernité. Réactualiser les mythes du passé et relire les vieilles traditions des aïeux aideraient les femmes africaines à trouver le courage nécessaire pour combattre, pour construire leur identité, pour bâtir une nouvelle société subversive, un univers paradoxal lancé vers le futur, mais, en même temps ancré à son passé.

Littératures africaines et territoires, sous la direction de Christine Albert, Rose-Marie Abomo-Maurin, Xavier Garnier et Gisèle Prignitz. Paris : Karthala, 2011. 270 p.

Les dix-neuf contributions qui composent cet ouvrage, soulignent la présence d'un intéressant *fil rouge* qui lie l'idée d'identité à celle de territoire. Les chercheurs qui ont contribué avec leurs essais à justifier cette relation souterraine, ont montré l'existence d'une fascination viscérale de l'écrivain envers l'espace : rêvé, nié, réel ou symbolique, le territoire exerce une pulsion indéniable sur la source créative de l'intellectuel, un charme mystérieux destiné à lier l'auteur littéraire à des limites physiques ou imaginées, concrètes ou abstraites.

Deuxième partie : confrontation critique des problématiques émergentes de la lecture des ouvrages sélectionnés.

En lisant les ouvrages choisis, on s'aperçoit de la centralité du monde littéraire et culturel africain : humiliée, ignorée, mortifiée, l'Afrique contemporaine devient le protagoniste d'études prestigieuses, de contributions critiques complexes qui considèrent le continent africain une sorte de bassin vierge, un théâtre authentique où envisager les problématiques identitaires de l'homme contemporain. Lointaine des artifices occidentaux, des masques stéréotypés, cette Afrique *caput mundi* devient l'indispensable miroir où observer l'intériorité malade et douteuse de l'ancien ennemi colonisateur.

Pour comprendre la richesse du panorama culturel et littéraire africain, il faut récupérer les étapes historiques les plus importantes qui ont marqué le parcours d'affirmation internationale du jeune continent. La précision analytique de Husti-Laboye nous aide à comprendre la complexité du processus historique africain : de la liberté anarchique des tribus à la brutale colonisation occidentale, de la soumission à l'ennemi étranger à la révolte des guerres pour l'indépendance ; de la *Négritude* des années cinquante à la contemporaine *totalité-monde* de Glissant.

Ce dernier passage indique la translation de la problématique identitaire africaine d'une position politique à une proprement littéraire : en effet, la décolonisation signera la naissance d'une littérature nouvelle finalisée au triomphe de l'homme nègre. Césaire et Senghor, idéologues de la philosophie de la *Négritude* veulent montrer au monde occidental la supériorité et la détermination du *nègre dominateur*. Husti-Laboye souligne dans les thèses de Senghor l'émergence d'une sorte de racisme : les conquérants occidentaux avaient-ils infecté l'ancien colonisé avec le virus de la présomption ? Aucune idéologie basée sur l'exclusion ou sur la domination des uns sur les autres ne peut favoriser la naissance d'une pensée dialogique et démocratique. La décadence de la *Négritude* déterminera la naissance de

la deuxième révolution littéraire contemporaine : la philosophie glissantienne du *Tout-monde* (1997). L'idéologie de l'intellectuel martiniquais fascinera le monde entier : le refus pour toute forme d'exclusion hiérarchisée signe le commencement d'une nouvelle époque littéraire. Sans limites géographiques ou mentales, Glissant libère l'intellectuel du XXI^e siècle de toute sorte de racines : « apatride », selon la définition de Malika Mokeddem (*La transe des insoumis*. Paris : Grasset, 2008. 56), cette génération intellectuelle refuse l'appartenance à un espace physique, déterminé.

Les contributions coordonnées par Christine Albert, Rose-Marie Abomo-Maurin, Xavier Garnier et Gisèle Prignitz dans *Littératures africaines et territoires* montrent la crise de l'idéologie de l'enracinement territorial : le moderne intellectuel africain se considère citoyen d'un état aux limites « liquides », d'une indistincte *communauté des idées*, selon les mots de Malika Mokeddem. Le choix d'appartenir à un espace mental, à une nation *a-géographique* remplacera, progressivement l'idée d'un territoire concret, délimité, visible.

Comment pourrait-on définir cette nouvelle génération d'intellectuels *nomades* ? Les intellectuels africains du XXI^e siècle refusent l'engagement social et politique : plongés dans les non-sens schizoïdes du *je* humain, les modernes auteurs africains rejettent la vieille « parole-action » (Husti-Laboye 50) pour préférer une « parole-feinte » (Husti-Laboye, 51) contradictoire et abstraite.

Si Kossi Efoui, Calixthe Beyala, Sami Tchak et Fatou Diome représentent les idéologies d'un courant littéraire postmoderne et anarchique, Tanella Boni refuse l'idée de l'inutilité artistique : dans son ouvrage *Que vivent les femmes d'Afrique ?*, elle dénonce les pénibles conditions existentielles de la moderne femme africaine. Maître à penser d'une génération féminine qui cherche son identité, Boni met en évidence l'orgueil et la détermination de la femme africaine : au-delà des mortifications subies chaque jour, les africaines n'abandonnent jamais leur vigueur originaire.

La source de ce courage héroïque, de cet instinct victorieux qui pousse vers la survie, est cachée sous la monumentale contribution traditionnelle africaine : les mythes, les légendes d'antan montrent l'image d'une femme guerrière, une héroïne audace qui refuse de se soumettre aux diktats misogynes de la société africaine.

Souleymane Fofana explique dans son ouvrage *Mythes et combat des femmes africaines* comme l'actualisation des contes populaires africains aide la femme dans

ses combats identitaires : le passé est, en effet, le ventre qui donne le jour au nouveau, l'immanquable guide du futur selon les paroles de la sociologue Fatema Mernissi.

Les considérations relatives à l'univers africain contemporain doivent être lues à l'intérieur d'un panorama culturel plus vaste. Les vingt-et-une contributions coordonnées par Kerstin Hausbei et Alain Lattard et réunies dans l'ouvrage *Identité(s) multiple(s)* nous aident à établir un parallèle entre les études sur l'Afrique francophone postcoloniale et l'univers littéraire occidental. Tous les essais qui composent *Identité(s) multiple(s)* veulent convaincre le lecteur de l'intime dualité interprétative de tout événement culturel ou politique : la beauté frivole de l'impératrice Sissi cache les souffrances d'une moderne bohémienne, le poème épique *Parzival* du poète allemand Wolfram von Eschenbach peut être lu comme le premier manifeste littéraire multiculturel, le *road-movie* de Michael Schorr *Schultze get the blues* n'est que le symbole d'une renaissance, d'une extrême tentative de sortir de la grisaille quotidienne. Apparemment incompatibles, les études dédiées à la culture et à la littérature africaine et les contributions qui composent *Identité(s) multiple(s)* se basent sur une idéologie commune : les événements culturels, politiques, littéraires africains ou occidentaux doivent toujours être lus comme exemples duales et pluriels d'une réalité contradictoire et schizophrénique.

En conclusion, les ouvrages choisis pour cette étude comparative fascinent le lecteur par leur originalité : ces contributions littéraires invitent le grand public à rechercher toujours la vérité qui se cache derrière le masque du visible : c'est juste ce goût pour la curiosité intellectuelle qui pousse l'être humain au-delà des idées reçues.

Claudia Mansueto, Université de Bologne